

Kristoff TALIN

LES VALEURS DE LA SOCIÉTÉ DISTINCTE

Une comparaison
Québec-Canada



LES VALEURS DE LA SOCIÉTÉ DISTINCTE

UNE COMPARAISON QUÉBEC-CANADA

LES VALEURS DE LA SOCIÉTÉ DISTINCTE

UNE COMPARAISON QUÉBEC-CANADA

KRISTOFF TALIN



**Presses de
l'Université Laval**

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

| **Canada**

Maquette de couverture: Laurie Patry

Mise en pages: Diane Trottier

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 4^e trimestre 2017

ISBN 978-2-7637-3723-2

PDF 9782763763737249

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

À la mémoire de Pierre
Drouilly (1946-2014) qui me parla
souvent, avec rigueur et passion, de
la cause du Québec. Puissent ces
quelques pages lui être fidèles.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	XVII
Introduction	1

PREMIÈRE PARTIE

POUR UNE MISE EN PERSPECTIVE THÉORIQUE DES VALEURS AU QUÉBEC ET AU CANADA

CHAPITRE 1

La logique des valeurs, pour quelle logique?	9
1. Les valeurs : de leur définition à leur histoire	9
1.1 Éléments de définition	10
1.2 L'histoire scientifique des valeurs en perspective	11
2. Les valeurs : une recherche problématique?	13
2.1 De la nature des valeurs	13
2.1.1 La dimension psychologique et subjective des valeurs	13
2.1.2 La conviction et les jugements de valeur	14
2.2 Des valeurs en tension	15
3. Choisir le thème des valeurs : un choix scientifique	16

CHAPITRE 2

Comprendre les valeurs pour mieux comprendre le Canada	19
Des valeurs qui changent	19
... au détriment du Canada?	20
1. Des valeurs communes au Canada	23
1.1 « Pour une politique du bien commun au Canada »	24
1.2 « Le mythe des valeurs communes au Canada »	25
1.2.1 Les valeurs communes : le « mythe décisif »?	26
1.2.2 Les valeurs communes : le « mythe de Sisyphe »?	27
2. Le Québec entre nation et « société distincte »	30
2.1 Le Québec : une « société distincte »?	31
2.2 Le Québec : une nation affirmée?	33
2.2.1 Un échec référendaire et le retour de la nation	33
2.2.2 Les mois d'octobre se suivent, mais ne se ressemblent pas	34

3. Les valeurs : contribuer au débat scientifique sur les « spécificités » du Québec	36
3.1 Le retour de l'individu et de ses valeurs	36
3.2 Les valeurs des Canadiennes et des Canadiens : une approche comparative	37

DEUXIÈME PARTIE

DES VALEURS DANS L'ESPACE PRIVATIF

CHAPITRE 3

L'individu face à lui-même et aux autres	41
Quelques remarques introductives sur l'ordonnement des valeurs	41
1. État personnel des Canadiennes et des Canadiens	45
1.1 Des Canadiens heureux et satisfaits ?	45
1.2 La gestion de soi et de sa santé	46
1.3 L'argent fait-il le bonheur ?	48
2. L'individu face aux autres	51
2.1 La perception des autres	51
2.2 Sociabilité et occupation de temps	53
2.3 Les voisins : entre désir et rejet ?	56

CHAPITRE 4

La famille	61
1. La famille : idées anciennes, idées nouvelles	61
1.1 Le mariage remis en question ?	62
1.2 La conception de la famille	66
2. Être enfants, être parents	70
2.1 Les valeurs filiales	70
2.2 Les valeurs parentales	74

CHAPITRE 5

Rapport femme-homme, mode d'emploi	81
1. Les femmes et les hommes : représentations des rôles	82
2. La maternité : une valeur en tension ?	89
2.1 L'épanouissement de la maternité	89
2.2 Vers une émancipation de la maternité ?	90
2.3 Vers une typologie des rapports femme-homme	92

TROISIÈME PARTIE**DES VALEURS DANS L'ESPACE SOCIÉTAL****CHAPITRE 6**

Le travail	99
1. Le travail : une valeur centrale dans l'existence ?	100
1.1 Valoriser le travail ou les loisirs: un choix de société ?	103
1.2 Les aspects importants dans la recherche d'un travail	104
1.3 Les qualités d'un travail	108
2. Les opinions sur le travail	110
3. Les normes et les valeurs dans l'entreprise	112
3.1 La direction de l'entreprise	112
3.2 Respect des normes et reconnaissance du mérite dans l'entreprise	114

CHAPITRE 7

La religion ou le religieux	119
1. Appartenance objective et sentiment subjectif	122
2. Le religieux, la morale et la spiritualité	125
3. Croyances institutionnelles ou dissémination du croire ?	129
4. Les Églises au Canada, leur rôle social et l'influence de la religion en politique	131

CHAPITRE 8

La politique	137
1. De l'intérêt à la participation	139
1.1 S'intéresser à la politique	139
1.2 Participer de manière protestataire	141
2. À gauche, à droite, pour quel parti ?	145
2.1 À propos de l'échelle gauche-droite	146
2.2 Position politique et intentions de vote	149
3. La démocratie en critique ?	151
3.1 L'idéal démocratique canadien	151
3.2 La démocratie en général	154

QUATRIÈME PARTIE

DES SYSTÈMES DE VALEURS STRUCTURÉS ET STRUCTURANTS

CHAPITRE 9

Système(s) de valeurs, singulier ou pluriel ?	163
1. Préambules à toute tentative d'élaborer des systèmes d'attitudes	163
1.1 Retour sur un projet théorique inachevé.....	163
1.2 ... et essai d'élaboration empirique	166
2. Vers des systèmes de valeurs au Canada ?.....	167
2.1 Pour une analyse globale.....	167
2.2 Pour une analyse « subjective » plus ciblée	171
2.3 Élaboration d'une analyse réduite objective	172
2.4 Pour une interprétation analytique	174
2.4.1 À la recherche des variables phares des systèmes de valeurs	175
2.4.2 À la recherche des provinces perdues	178
3. Deux typologies complémentaires ?	182
3.1 La diversité des méthodes de construction	182
3.1.1 L'approche « subjective » par la méthode des cadrans	182
3.1.2 L'approche « objective » par la méthode des clusters	183
3.2 Des systèmes de valeurs bien définis	184
3.2.1 Composition sociodémographique des typologies	184
3.2.2 Composition des typologies selon la province.....	186

CHAPITRE 10

Les valeurs identitaires et citoyennes.....	191
1. L'identité territoriale.....	193
2. La fierté nationale	194
3. La dimension citoyenne	200
4. L'immigration et la citoyenneté	204
Conclusion	211

ANNEXE

Fondements scientifiques d'une recherche sur les valeurs	213
Bibliographie.....	217

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Importance de sept valeurs au Canada (%)	42
Tableau 2 : Valeurs très importantes selon des critères sociodémographiques (%)	43
Tableau 3 : Valeurs très importantes au Québec et dans le reste du Canada (%)	44
Tableau 4 : Sentiment d'être heureux dans sa vie (%)	45
Tableau 5 : Niveau de satisfaction (%) de la vie menée (1 = insatisfait, 10 = satisfait)	46
Tableau 6 : Contrôle de sa vie selon le lieu (%)	47
Tableau 7 : Satisfaction de sa vie en fonction de la situation financière du ménage (%)	50
Tableau 8 : Confiance en autrui et comportement des gens (%)	52
Tableau 9 : Typologie de confiance au Canada (%)	52
Tableau 10 : Passer du temps chaque semaine... (%)	55
Tableau 11 : Voisins indésirables selon des critères sociodémographiques (%)	58
Tableau 12 : Statut matrimonial au Québec et dans le ROC (%)	63
Tableau 13 : Le mariage est une institution dépassée (%)	65
Tableau 14 : Pourcentage de gens en accord avec les déclarations suivantes	71
Tableau 15 : Fierté des parents (%)	72
Tableau 16 : Fierté des parents selon des critères sociodémographiques au Québec et dans les autres provinces (%)	73
Tableau 17 : Qualités que l'on cherche à développer chez un enfant (%)	75
Tableau 18 : Accord ou désaccord avec les énoncés suivants (%)	84
Tableau 19 : Échelle d'égalité des genres	87
Tableau 20 : Résultats en fonction de la province (%)	88

Tableau 21 : Lien entre besoin d'enfants, stabilité du conjoint selon la province (%)	91
Tableau 22 : Typologie selon des critères sociodémographiques (%)	94
Tableau 23 : La rareté du travail selon des critères sociodémographiques (%)	102
Tableau 24 : Importance citée en premier dans la recherche d'un travail selon des critères sociodémographiques (%)	106
Tableau 25 : Binômes de réponse concernant les aspects importants dans la recherche d'un travail	107
Tableau 26 : Aspects importants dans la recherche d'un travail recodé selon la province (%)	108
Tableau 27 : Aspects d'un emploi que les gens trouvent importants au Canada et en France (%)	109
Tableau 28 : Opinions sur le travail et critères sociodémographiques (%)	111
Tableau 29 : Conception de l'entreprise selon la zone géographique (%)	113
Tableau 30 : Une secrétaire est mieux payée parce qu'elle est plus compétente selon des critères sociodémographiques (%)	115
Tableau 31 : Appartenance à une religion et importance accordée à la religion selon le lieu d'enquête (%)	123
Tableau 32 : Pratique religieuse selon la religion et les provinces (%)	124
Tableau 33 : Croyez-vous... selon le sexe, l'âge et la province (%)	129
Tableau 34 : Pourcentage de gens ayant cinq des croyances proposées selon la religion, la pratique et la province	131
Tableau 35 : L'opinion au sujet des hommes politiques et des leaders religieux selon la pratique religieuse	134
Tableau 36 : Typologie d'exposition à la politique	141
Tableau 37 : Échelle de politisation et échelle de participation protestataire (%)	142
Tableau 38 : Typologie de rapport à la politique selon des critères sociodémographiques (%)	144
Tableau 39 : Typologie politique et position sur l'échelle gauche-droite (%)	148
Tableau 40 : Intention de vote pour un parti et positionnement politique (%)	150
Tableau 41 : Styles de gouvernements possibles (%)	153
Tableau 42 : Opinions sur la démocratie (%)	154

Tableau 43 : Province, typologies politiques et attitudes par rapport à la démocratie (%)	156
Tableau 44 : Liste et nature des variables utilisées pour l'ACM	166
Tableau 45 : Contribution des variables aux six premiers axes de l'ACM globale (%)	176
Tableau 46 : Répartition des individus de la typologie subjective selon les cadrans de l'ACM globale (%)	183
Tableau 47 : Répartition des individus de la typologie objective selon les cadrans de l'ACM globale (%)	184
Tableau 48 : Typologies de systèmes d'attitude (%)	185
Tableau 49 : Typologies selon les provinces (%)	187
Tableau 50 : Proximité avec les « unités géographiques » citées (%)	193
Tableau 51 : Très grande proximité avec les unités géographiques citées (% verticaux)	194
Tableau 52 : Accord avec des déclarations concernant le Canada (%)	195
Tableau 53 : Accord des déclarations concernant le Canada selon la langue et la province d'enquête (%)	196
Tableau 54 : Très fier du Canada en ce qui concerne chacun des thèmes suivants selon la province et la langue (%)	199
Tableau 55 : Éléments de définition de la citoyenneté canadienne (%)	201
Tableau 56 : Rang moyen pour les éléments de la question 4 selon la province et la langue	202
Tableau 57 : Propositions concernant les immigrants (%)	205
Tableau 58 : Opinion au sujet de l'accès à la citoyenneté des immigrants et de leurs enfants (%)	206
Tableau 59 : Typologie immigration-citoyenneté selon les différentes provinces (%)	208

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Satisfaction par rapport à la situation financière du ménage (%) . . .	49
Graphique 2 : Typologie de confiance selon les provinces (%)	53
Graphique 3 : Passe du temps... (%)	54
Graphique 4 : Voisins indésirables (%)	56
Graphique 5 : Nombre d'enfants idéal selon les groupes d'âge	67
Graphique 6 : Pourcentage de gens estimant le nombre d'enfants idéal à 4 ou plus selon la province et l'âge	68
Graphique 7 : Différence d'amplitude pour les qualités à transmettre	77
Graphique 8 : Rapport de cotes entre le « territoire » et la « religion » pour chaque « qualité »	78
Graphique 9 : Énoncés concernant le rôle des femmes et des hommes (%)	83
Graphique 10 : Espace de représentations du rôle homme-femme	93
Graphique 11 : « Quand le travail est rare, les employeurs devraient privilégier les citoyens » au Canada et en France (%)	101
Graphique 12 : Importance accordée aux loisirs et au travail selon la province (%)	104
Graphique 13 : Aspects importants dans la recherche d'un travail (%)	105
Graphique 14 : Opinions sur le travail (%)	110
Graphique 15 : Valeurs considérées comme très ou assez importantes (%)	122
Graphique 16 : Importance de Dieu selon le sexe (%)	127
Graphique 17 : Fréquence de la prière (%)	128
Graphique 18 : Pourcentage de gens ayant cinq des croyances proposées selon la religion et la pratique	130
Graphique 19 : Échelle de politisation selon le lieu de vie (%)	140
Graphique 20 : Positions sur l'échelle gauche-droite en dix positions (%)	147

Graphique 21 : Pourcentage explicatif des valeurs propres dans l'ACM sur les 17 variables considérées	168
Graphique 22 : Représentation graphique des deux premiers axes de l'ACM avec 17 variables (9,63 %)	169
Graphique 23 : Représentation graphique des deux premiers axes de l'ACM avec 7 variables (16,95 %)	171
Graphique 24 : Représentation graphique des deux premiers axes de l'ACM avec 6 variables (20,94 %)	174
Graphique 25 : Représentation graphique des deux premiers axes de l'ACM avec 6 variables plus les provinces (20,94 %)	179
Graphique 26 : Représentation graphique des deux premiers axes de l'ACM avec 7 variables plus les provinces (16,95 %)	180
Graphique 27 : Représentation graphique des deux premiers axes de l'ACM avec 17 variables plus les provinces (9,63 %)	181
Graphique 28 : Les cadrans dans le plan factoriel de l'ACM globale	182
Graphique 29 : Trois éléments ou plus sur l'échelle de fierté nationale (%)	199

REMERCIEMENTS

Ce livre est le fruit d'une succession de rencontres faites lors d'une résidence au Québec comme chercheur invité entre les années 2002 et 2010. Les membres du Groupe de recherches sur l'opinion publique (GROP) – que fédérait Pierre Drouilly – m'ont montré une approche compréhensive des attitudes sociales et politiques et électorales. Les approches multivariées qu'ils développaient basées sur des analyses factorielles de correspondances – même si elles ne sont pas le courant d'analyse majoritaire en Amérique du Nord – ont montré leur pertinence pour la compréhension des motivations des acteurs. Ces chercheurs ont su accueillir ce « maudit Français » au verbe haut et nous avons conjugué nos talents pendant plusieurs années. Qu'ils en soient remerciés.

Ces remerciements s'adressent aussi au Département de science politique de l'Université de Montréal qui m'a permis d'enseigner pendant cinq années grâce à la bienveillance des directeurs successifs, Gérard Boismenu – qui m'a recruté – et Philippe Faucher qui m'a accordé sa confiance et son amitié. Merci à Jane Jenson – titulaire de la Chaire de recherche du Canada en citoyenneté et gouvernance – qui m'a accueilli dans son équipe et qui m'a permis de présenter et de discuter les premières recherches à la base de ce livre.

Je tiens à remercier chaleureusement Alain Amariglio qui m'a fourni gracieusement un logiciel d'analyse unique dont il est le père.

Merci à mes proches qui me stimulent et qui sont mes premiers lecteurs critiques. Merci particulièrement à Fabienne qui me soutient depuis dix ans et me permet de vivre mes rêves de chercheur.

INTRODUCTION

En rédigeant ce livre, je vise trois buts. L'intention première est de dessiner une cartographie des valeurs des Canadiennes et des Canadiens. Le faible nombre de recherches scientifiques sur cette question ainsi que leur caractère très global, ou au contraire très spécifique¹, tout comme leur relative ancienneté² m'ont incité à entreprendre cette recherche pour contribuer au débat scientifique. À partir des enquêtes portant sur les valeurs individuelles³, je me propose d'établir une « photographie » de ces valeurs. Le deuxième objectif de cette étude est de comparer les valeurs présentes au Québec à celles des autres provinces du Canada. Il s'agit de contribuer au débat sur la notion de « société distincte » en tentant d'appliquer ce concept aux valeurs individuelles. Le troisième but est davantage méthodologique. Il s'agit de montrer en quoi des méthodes compréhensives sont des plus utiles pour analyser les attitudes sociales et politiques des individus. Certes, la logique de preuve alors est plus explicative que causale, mais il semble que cette ambition, plus modeste, est nécessaire au vu de l'état de la question de recherche.



Au terme de cet ouvrage, je pense avoir montré qu'une étude sur les valeurs des individus au Canada pouvait contribuer à une meilleure connaissance scientifique de la société canadienne. La mise en perspective théorique des valeurs et de la contribution qu'elle permettait de faire au débat concernant la « société distincte » a été l'objet d'un chapitre. Une de nos hypothèses de recherches portait sur le particularisme du Québec à partir d'une extrapolation

-
1. Armony, 2002.
 2. Nevitte, 1996.
 3. Il s'agit d'analyses secondaires réalisées à partir des données des World Values Surveys (pour les chapitres 3 à 9) et de l'International Social Survey Programme (chapitre 10).

théorique. Si le Québec est une « société distincte », on doit pouvoir en observer ses modalités dans les valeurs des Québécoises et des Québécois.

Dans une logique globale sur les valeurs, celles concernant l'institution du mariage et du couple semblent en profonde mutation. La famille demeure en revanche une valeur de référence, pour ne pas écrire la valeur de référence. Dans ce domaine, le Québec se « distingue » en privilégiant davantage la famille que les autres provinces. Ces différences s'observent tant dans les valeurs que l'on a reçues de ses aînés que dans celles que l'on souhaite transmettre à ses enfants. Cette diversité « familiale » se traduit aussi par des conceptions différentes du rapport entre les femmes et les hommes. La valorisation de la famille traditionnelle plus forte au Québec accorde un rôle plus fort à la femme dans la gestion du foyer et la transmission des valeurs. Mais, de manière concomitante, c'est au Québec que les revendications égalitaires sont les plus fortes. Les visions différentes de la famille et du rapport homme-femme différentes semblent renforcer la constitution d'une société distincte.

Le travail est une valeur centrale dans la vie des Canadiennes et des Canadiens. Sur plus d'un point, le travail est revendiqué comme nécessaire à la réalisation de soi et au développement personnel. Comme pour les valeurs précédentes, il y a de fortes disparités provinciales. Le Québec développe une conception du travail centrée sur les qualités humaines et relationnelles alors que les autres provinces insistent plus sur la dimension économique et financière de la valeur travail. La cogestion, plus valorisée au Québec, confirme l'idée d'une société moins libérale et plus sociale-démocrate.

La religion occupe une place à part dans cette recherche. D'une part, elle est centrale dans le processus de constitution des systèmes de valeurs individuelles et des sociétés, ce qui la rend particulièrement pertinente dans toute analyse comparative⁴. D'autre part, elle est susceptible de renforcer les différences entre le Québec et les autres provinces puisque le Québec est la seule parmi les dix à avoir le catholicisme comme religion majoritaire. Certes, des similitudes s'observent à l'échelon national. Il existe une forte sécularisation qui affecte toutes les provinces. Par ailleurs, quel que soit le lieu de l'observation, les femmes et les plus âgés demeurent moins critiques

4. Badie et Hermet, 2001.

envers la religion. Mais ce qui est prédominant, c'est la distinction très forte du Québec. Il semble beaucoup plus critique et moins affilié à la religion, si bien que le catholicisme paraît désormais comme une religion plus culturelle que confessante. Les transformations religieuses qui affectent cette province sont à la mesure du poids que le catholicisme avait sur la société québécoise. De nombreux « bricolages » religieux ressortent et la « recomposition » religieuse est plus intense au Québec.

L'étude sur les valeurs politiques conclut ce parcours. Le clivage gauche-droite semble moins fort au Canada que dans pays occidentaux, ce que la faiblesse des partis de gauche illustre. Au Québec, les individus sont moins politisés, mais, quand ils le sont, c'est l'action politique spontanée et protestataire qui a la prédominance. Dans cette province, le clivage souveraineté-fédéralisme a largement occulté le clivage gauche-droite, si bien que c'est dans cette province qu'un fort mécontentement à l'égard du fonctionnement démocratique canadien se fait jour. C'est au Québec aussi que les enquêtés sont les plus sensibles au pouvoir fort personnalisé dans un homme. Ceci expliquant peut-être cela d'ailleurs. Par bien des aspects, les valeurs politiques véhiculées au Québec sont plus proches des cultures latines que des cultures anglo-saxonnes et contribuent à renforcer l'impression d'une société québécoise distincte.

L'avant-dernier chapitre montre, d'une part, que des systèmes de valeurs structurés et structurants existent au Canada. Il fait la preuve, d'autre part, que ces systèmes de valeurs sont pluriels et qu'il est possible d'en distinguer assez clairement quatre. Ils prennent forme et s'observent dans l'ensemble du Canada, mais avec de fortes variations provinciales. Ici aussi, le Québec s'inscrit dans le particularisme. Alors que les autres provinces privilégient un système de valeurs⁵, le Québec oscille entre deux systèmes de valeurs concurrents. Le type B, massivement sans religion, avec une culture politique protestataire, est prêt, dans le même temps, à privilégier un appel au pouvoir fort. Peu satisfaits de leur vie et se sentant appartenir à une classe sociale défavorisée, ils apparaissent comme des individus peu sûrs d'eux-mêmes et de leur devenir. Le type C, marqué par un catholicisme de pratique et une position politique à droite, est peu ouvert envers les voisins, considérés comme indésirables et ses

5. Voir le chapitre 9.

membres font parfois preuve d'un ethnocentrisme affirmé. Cette oscillation entre les deux types témoigne selon nous des tensions internes de la société québécoise. Ce particularisme québécois renforce, à nouveau, l'idée d'une société distincte.

Marquée par les tensions qui la traversent et les particularités qui l'habitent, la société québécoise apparaît ainsi, plus que d'autres, comme une société à la recherche d'elle-même. Dès lors, la tentation était grande de partir à la recherche des valeurs identitaires et citoyennes. Celles du Québec lui étaient-elles propres? L'analyse montre que les identités territoriales sont différentes au Québec. Ici, c'est l'affirmation identitaire provinciale qui prédomine. Cette spécificité a pour corollaire une affirmation citoyenne différenciée. Au Québec, celle-ci se décline principalement à travers le vecteur de la langue et par la faiblesse de la fierté de se sentir Canadien. Ce positionnement plus affirmé du Québec par rapport aux exigences citoyennes va de pair avec des exigences plus fortes envers les immigrés, ce qui peut – par ailleurs – expliquer le caractère plus ethnocentrique des Québécoises et des Québécois.



À la lumière de cette recherche, les valeurs des Canadiens et des Canadiennes forment des ensembles suffisamment structurés et structurants pour que l'on puisse évoquer l'existence de systèmes de valeurs. Ces systèmes, pluriels, prennent aussi des formes différentes selon les provinces. Dans cette analyse différentielle, le Québec occupe une place à part. Quelle que soit la valeur mise en perspective, la province francophone la décline différemment. Deux conclusions s'imposent donc :

- d'une part, la province est dans l'immense majorité des cas la variable la plus discriminante quand il s'agit d'expliquer les variations d'une valeur ;
- d'autre part, dans une analyse infra nationale, le Québec apparaît nettement différent des autres provinces canadiennes et nettement plus que les autres provinces entre elles.

Il semble donc bien y avoir des systèmes valeurs différemment exprimés et valorisés au Québec. Il ne m'appartient pas de me prononcer sur la pertinence ou non du caractère distinct de la société québécoise. Mais il est possible d'affirmer que l'expression des valeurs

est différente au Québec et que ces valeurs s'articulent différemment pour créer des systèmes de représentation spécifiques. Si, et seulement si, le Québec est une « société distincte », alors il est possible de dire que les valeurs des Québécoises et des Québécois renforcent ce caractère distinct.

Le livre comprend dix chapitres permettant de faire ainsi un tour d'horizon, rapide, mais complet, des valeurs des Canadiennes et des Canadiens. Le premier chapitre est une mise en perspective et une discussion théorique de la notion de valeurs. Le second chapitre porte sur l'usage des valeurs dans le processus de compréhension de la société canadienne. Y a-t-il des valeurs communes au Canada ? Peut-on parler, à travers le prisme des valeurs, d'une société distincte ? Autant de questions qui permettront de clore l'échafaudage théorique.

Les huit chapitres suivants abordent les valeurs susceptibles d'être présentes dans la société canadienne. L'individu, chapitre 3, précède un regard sur la famille comme valeur (chapitre 4) avant d'aborder les rapports homme-femme (chapitre 5). Le chapitre 6 (le travail) et le chapitre 7 (la religion) permettent d'aborder deux valeurs centrales dans la structuration des sociétés occidentales. Le chapitre 8 définit le cadre de référence et d'action des Canadiens en matière de politique. Le chapitre 9 est une mise en perspective de ces valeurs en vue de rechercher l'existence de « systèmes de valeur ». Le dernier chapitre est consacré à la problématique des identités nationales et examine les différences entre le Québec et le reste du Canada (ROC)⁶.

6. Tous les résultats présentés dans les chapitres 3 à 10 peuvent être appréhendés sans le support théorique des deux premiers chapitres. La lectrice ou le lecteur peu enclin à la réflexion théorique peut donc commencer la lecture au chapitre 3.

PREMIÈRE PARTIE

Pour une mise en perspective théorique
des valeurs au Québec et au Canada

Chapitre 1

LA LOGIQUE DES VALEURS, POUR QUELLE LOGIQUE ?

C'est à partir de ses valeurs que l'être humain construit ses relations à autrui et son existence sociale. C'est aussi grâce à elles qu'il bâtit ses actions sociales. Malgré cette omniprésence de la notion – ce qui la rend difficilement reléguable aux oubliettes –, jamais peut-être le concept de « valeurs » n'a occupé une place aussi ambiguë dans les sciences sociales occidentales. Incontournable pour le scientifique, il est adulé par certains qui en font l'horizon indépassable de l'analyse sociétale du XXI^e siècle alors que d'autres – voyant resurgir en lui le démiurge de l'irrationalité – le clouent au pilori de la science. Quoi qu'il en soit, le concept ne laisse pas indifférent. Face à ce débat, il s'agit, dans ce chapitre, de développer deux points :

- présenter la manière dont ce concept est apparu sur la scène scientifique et ce qu'en disent les différents courants de recherches ;
- faire ressortir les tensions qui existent à l'intérieur même de la notion de valeur, car cela révèle l'ambivalence et l'instabilité des valeurs dans la genèse du comportement humain.

1. LES VALEURS : DE LEUR DÉFINITION À LEUR HISTOIRE

Valeur est un mot polysémique. Utilisé en philosophie, en économie, en sociologie ou en science politique, il diffère, d'une part, du sens commun et, d'autre part, il ne recouvre pas la même réalité. Qu'est-ce que la valeur ? Qu'est-ce qu'une valeur ? Doit-on parler de valeur ou de valeurs ? Ces multiples questions se posent quand on veut utiliser le concept de valeur pour développer une analyse scientifique.

1.1 Éléments de définition

Sans vouloir sous-estimer le lecteur, un détour rapide par un élément de définition basique semble nécessaire, car il révèle la difficulté à circonscrire un terme dont pourtant tout le monde parle et use dans sa quotidienneté :

- le sens premier est « ce en quoi une personne est digne d'estime (quant aux qualités que l'on souhaite à l'homme dans le domaine moral, intellectuel, professionnel)¹ ». Cette définition, même si elle concerne moins directement celle qui est utilisée par la discipline scientifique, reste néanmoins importante. En effet, elle situe la difficulté d'objectiver une notion qui repose sur une dimension morale ou intellectuelle et, par conséquent, éminemment subjective ;
- le second sens relève davantage de la dimension économique, c'est alors le « caractère mesurable (d'un objet) en tant que susceptible d'être échangé, désiré² ». Il s'agit bien ici de définir cette notion en lui appliquant une logique économique qui souligne la dimension mercantile et surtout stratégique ;
- le troisième sens donne à la notion de valeur le « caractère de ce qui répond aux normes idéales de son type, qui a de la qualité³ ». Il s'ensuit une distinction de la valeur selon les effets qu'elle produit ou les fins qu'elle poursuit. Cette définition est sans doute la plus susceptible d'être utile pour les sciences sociales.

La polysémie du concept rend nécessaire l'élaboration d'une définition de la valeur capable de rendre compte de l'hétérogénéité du concept. Ainsi, un des dictionnaires de sociologie affine quelque peu la notion. La valeur devient alors l'« importance accordée à une personne, une action ou un objet. Finalité idéale poursuivie par une collectivité⁴ ». Cependant, elle reste encore relativement floue et polysémique. Et il est assez malaisé de conclure à l'existence d'une définition simple et opératoire de la valeur.

Une approche complémentaire et plus précise – voire plus restrictive – est faite par Kutý. Différenciant les intérêts des valeurs,

1. *Le Petit Robert*, 2006.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Akoun et Ansart, 1999.

il souligne que ces dernières « sont des sentiments puissants fondateurs de légitimité. Les valeurs ont donc également deux composantes. D'un côté, des sentiments puissants. On est du côté des affects et des émotions qui relèvent d'un domaine tout à fait différent des calculs rationnels. De l'autre, il y a une fondation de légitimité. Légitimer ses comportements, c'est dire que ce que l'on fait est bien⁵ ». Cette définition a le mérite de la précision et ce que l'on peut en conclure, c'est que la notion de valeur ne semble pas pouvoir échapper à la dimension subjective, émotive, psychologique et individuelle.

1.2 L'histoire scientifique des valeurs en perspective

Pour Marx, la notion de valeur, au sens sociologique, n'est pas définie en tant que telle, mais elle peut être apparentée à l'idéologie. Les idées constituées et véhiculées par des organisations comme la religion forment des valeurs qui sont chargées de maintenir en place le système de fonctionnement capitaliste. Autrement écrit, l'idéologie – c'est-à-dire les valeurs – est, pour Marx, un maillage chargé de museler les volontés révolutionnaires du prolétariat en leur garantissant – entre autres – un avenir meilleur. Il est donc très loin d'une conception de la valeur comme notion permettant l'action sociale des individus.

Durkheim accorde aux valeurs une place beaucoup plus centrale que Marx. Repartant de la division entre les sociétés traditionnelles et les sociétés modernes, il insiste sur la place des valeurs dans ces sociétés respectives. Dans les premières, les valeurs occupent une place centrale, dans la mesure où elles sont imposées à l'individu et où elles assurent la cohésion du groupe social. En revanche, ce qui est déterminant dans les secondes, c'est la division du travail – traduite par une autonomisation de l'individu –, ce qui tend à amoindrir la force, l'effet – voire la place – des valeurs. C'est donc à travers le lien social – et la manière dont il perdure, ou dont il est mis en péril – que les valeurs prennent forme.

Weber montre le rôle des valeurs sur les attitudes individuelles en insistant sur les conséquences sociales qu'elles peuvent engendrer. Dans la sociologie webérienne, les valeurs sont ainsi le terreau explicatif de l'action et la précèdent donc. De tous les types d'actions distingués par le sociologue allemand, l'action rationnelle par rapport

5. Kutý, 1998, p. 12-13.

aux valeurs occupe une place importante. Il y a dans cet idéaltype une priorité totale donnée aux valeurs. Celui qui agit en fonction de ces valeurs le fait donc sans avoir toujours conscience de la conséquence que ces actions impliquent. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* est, à ce titre, exemplaire de la démarche wébérienne. Ce dernier propose de montrer comment un système de valeurs porté et diffusé par le puritanisme – une des formes de la religion protestante – favorise le développement du capitalisme.

Le théoricien contemporain le plus connu sur les valeurs est probablement Parsons. Pour lui, toute société, pour perdurer, doit assurer le renouvellement de ces valeurs. La valorisation d'une action est basée sur l'existence d'un ensemble de valeurs élaboré en système et susceptible d'expliquer les actions individuelles. Les valeurs sont donc les références centrales de la société et elles servent de guide à toutes les formes de l'action sociale. Par ailleurs, elles diffèrent des normes dans la mesure où elles se définissent comme les éléments qui sont désirables. Ce concept semble donc difficilement séparable de la dimension morale ou psychologique. Par ailleurs, la manière dont la théorie fonctionnaliste de Parsons est formulée laisse peu de place à la critique et à la validation, ce qui – en quelque sorte – la rend infalsifiable, donc difficilement acceptable dans notre projet scientifique.

La définition de la valeur, telle qu'elle est donnée par les responsables des World Value Survey (WVS), semble plus précise et plus appropriée au propos de cet ouvrage.

« Le mot valeur est utilisé ici comme référentiel principal pour désigner les lieux où se forment les désirs et préférences individuelles et sociales. Une dimension importante des valeurs est d'avoir un caractère normatif⁶. »

La proposition qui est faite ici est donc d'assumer le caractère normatif de la valeur en le considérant comme acquis et en renonçant à ouvrir la discussion pour savoir si ce caractère nuit à une analyse scientifique. C'est aussi dans cette filiation que cet ouvrage se situe.

Lorsqu'une étude sur les valeurs prend forme en sociologie, elle le fait en les considérant comme des vecteurs de l'action. Les valeurs composent donc, en quelque sorte, la structure qui détermine le cadre de l'action sociale d'un individu. Certes, de telles études sont

6. Tchernia, 1995, p. 13.

riches d'intérêts scientifiques. Toutefois, elles soulèvent un certain nombre de questions et de problèmes qu'il nous faut impérativement évoquer.

2. LES VALEURS : UNE RECHERCHE PROBLÉMATIQUE ?

Plusieurs problèmes se posent lorsqu'une approche « scientifique » des valeurs veut être entreprise. Une première série est liée à leur nature, alors qu'une seconde relève davantage des tensions entre elles.

2.1 De la nature des valeurs

L'objectivation scientifique d'une réalité sociale peut se faire à plusieurs niveaux et selon plusieurs formes. Ainsi, pour Durkheim⁷, la seule manière fiable d'appréhender cette réalité est, pour le scientifique, de rompre avec ses prénotions afin d'avoir une lecture objective des faits. À bien lire Bourdieu, on peut retrouver dans sa sociologie une intention similaire⁸. Il s'agit d'opérer une rupture avec le sens commun et de construire l'objet scientifique. Même si chez Weber la prise de distance entre le chercheur et son objet est plus ténue, voire plus ambivalente, il n'en reste pas moins que le sociologue allemand propose une forme de « neutralité axiologique » qui suppose que le chercheur a pris conscience de son rapport à l'objet et à ses propres valeurs et qu'il est ainsi capable de se distancier minimalement de son objet d'études pour ne pas multiplier les biais liés à son statut⁹.

2.1.1 La dimension psychologique et subjective des valeurs

Le fond de cette construction scientifique étant posé, il n'en reste pas moins que certains thèmes d'études se prêtent mieux que d'autres à cette objectivation. Par exemple, l'étude de Durkheim sur le suicide, à partir de statistiques sociales, se prêtait relativement bien à une construction objectivée du phénomène. Mais tous les sujets ne sont pas aussi facilement objectivables. Ainsi, les études sur les croyances religieuses – de par leur contenu psychologique et leur présence dans la société où le chercheur vit – le sont plus difficilement.

7. Durkheim, 2010.

8. Bourdieu et al, 2006.

9. Weber, 1995 et 2000.

Sans être forcément aussi psychologiquement inscrites que les croyances, il n'en reste pas moins que les valeurs s'en rapprochent et qu'une construction objective de cette notion peut être rendue complexe. À cette dimension psychologique s'en ajoute une autre. Les valeurs ont de manière évidente une dimension subjective. Elles sont portées par un individu et, même si ces valeurs sont des résurgences des valeurs de la société, à ce titre elles sont moins facilement rationalisables. Les valeurs sont intériorisées par l'acteur et deviennent, ou peuvent devenir, moins facilement visibles. Il est alors nécessaire de les mettre en évidence à travers l'observation de certains comportements, de certaines opinions. Donc, sans être aussi latentes que les attitudes, elles ne sont pas pour autant aussi manifestes que les opinions ou les comportements.

2.1.2 La conviction et les jugements de valeur

Un autre type de limites s'oppose au chercheur sensibilisé à la problématique d'une recherche sur les valeurs. Celles-ci, portées par les individus, sont susceptibles de s'inscrire dans une perspective de devoir et de normativité. Ces fameux « jugements de valeur » ne sont en rien une composante facile à définir et à objectiver, car ils traduisent souvent une ou des dimensions normatives qu'il est important que le chercheur puisse faire ressortir, au risque de manquer l'essentiel de la valeur qui le compose. Mais un des problèmes est que ce jugement de valeur est difficilement déductible de la connaissance scientifique.

De la même manière, la notion de devoir peut se cacher derrière une valeur apparemment évidente et en altérer son appréhension. Dans sa typologie du suicide, Durkheim évoque le cas du capitaine du navire. Lorsqu'il coule avec son navire, cela témoigne d'un suicide altruiste, selon la typologie de Durkheim. Mais est-il mû par des valeurs altruistes ou bien, au contraire, agit-il par devoir ? Choisir la première hypothèse explicative inciterait à faire de ce capitaine un homme qui a intégré des valeurs bien définies, alors que choisir la seconde favoriserait davantage une approche en matière de pression sociale et de normes imposées à l'individu par une conscience collective puissante émanant de la société. À cette première série de problèmes, posée par l'édification des valeurs en objet d'études, s'ajoute le caractère mouvant et fluctuant des valeurs.

2.2 Des valeurs en tension

Si, dans la recherche en sociologie, le terme « valeurs » est toujours employé au pluriel, cela traduit une évidence : il existe une pluralité de valeurs, qui rythment l'existence et l'action des individus. Cette pluralité des valeurs – qualifiée de pluralisme – s'observe à trois niveaux distincts :

- il y a des différences de nature des valeurs : la religion, la politique, le travail, la famille, le couple sont autant de types de valeurs susceptibles d'être mis en tension chez un même individu ;
- il y a des différences entre les valeurs de différentes cultures : chaque société ne véhicule pas les mêmes valeurs et les valorisent plus ou moins ;
- il y a des différences de valeurs chez chaque individu. Les valeurs évoluent au fil du temps et chaque individu peut donc changer de valeurs.

Lorsque plusieurs types de valeurs entrent en contradiction, il y a alors un conflit de valeurs. Prenons un exemple. En France, au début des années 1960, l'intégration au catholicisme s'accommode fort bien d'un univers politique conservateur. Autrement écrit, des valeurs religieuses catholiques s'accompagnent de valeurs politiques conservatrices. Mais il arrive que des catholiques se trouvent avec des valeurs politiques de gauche, voire communistes. Dans un tel cas de figure, il peut y avoir un conflit entre les valeurs religieuses et les valeurs politiques :

- la première solution possible pour le résoudre repose sur l'individu. Être un « catholique de gauche » dans la France des années 1960 n'est pas toujours facile à vivre, mais cela demeure néanmoins possible. C'est donc un conflit de valeurs qui se solde par un apaisement voulu et joué par l'individu ;
- la seconde solution est l'échec de l'arbitrage du conflit. Les deux systèmes de valeurs sont trop antagonistes pour que l'individu puisse faire un compromis. L'exemple des prêtres-ouvriers dans les années 1950 en France est révélateur. Un certain nombre d'entre eux, engagés au nom de leur foi au sein du Parti communiste, n'ont pas pu – lorsque Rome les a rappelés à l'ordre – arbitrer entre les systèmes de valeurs et ils ont alors choisi de quitter la prêtrise pour poursuivre leur engagement politique.

Les tensions entre des valeurs sont donc, de gré ou de force, arbitrées et trouvent une issue à leur conflit. Or, le résultat de cet arbitrage individuel n'est pas toujours cohérent, rationnel et prévisible.

3. CHOISIR LE THÈME DES VALEURS : UN CHOIX SCIENTIFIQUE

Une recherche sur les valeurs au Canada ne peut échapper au débat classique – si ce n'est récurrent – entre une approche inspirée de la « théorie du choix rationnel » (RCT) et celle qui est proposée par les sociologues des valeurs d'inspiration wébérienne et parsonnienne.

L'Amérique du Nord a généré de nombreuses recherches à partir de la RCT et celle-ci est devenue un incontournable des recherches sociologiques à vocation empirique et quantitative. Les apports de cette théorie sont multiples et indéniables, mais, à leur lecture, une question ne me semble pas illégitime. La prédominance de cette théorie n'a-t-elle pas occulté d'autres approches sur le plan tant méthodologique que théorique? Autrement écrit, comme toute approche scientifique trop dominante dans une communauté, la RCT n'a-t-elle pas rendu d'autres approches difficiles, voire impossibles? La France a, par exemple, connu cette situation jusque dans les années 1960 lorsque les approches individualistes – essentiellement proposées par Weber en Europe et Parsons aux États-Unis – étaient délaissées au profit des théories holistes. Si notre hypothèse concernant la forte imprégnation de la recherche par la RCT est fondée, cela pourrait expliquer pourquoi les analyses sociologiques basées sur les valeurs sont fort peu nombreuses dans le débat scientifique nord-américain.

La lectrice et le lecteur l'auront compris, l'intention de cet ouvrage est d'adopter une approche basée sur l'individu à partir de la problématique des valeurs dans la société canadienne. Sa principale contribution n'est évidemment pas d'ordre théorique. Il s'agit plutôt de proposer un nouvel éclairage sur la compréhension de la société canadienne et d'observer ses grandes tendances et ses diversités.

Le choix de faire du comparatisme relève de la même logique. Nulle part dans le livre ne sera discutée la pertinence de la politique comparée comme discipline ou comme méthode. D'autres l'ont déjà fait ailleurs avec bonheur et il ne me paraît pas utile de refaire un

travail déjà existant et pertinent¹⁰. La recherche menée repose sur une comparaison infranationale :

- en étudiant systématiquement la manière dont se composent les valeurs et les systèmes de valeurs au Québec et dans le reste du Canada ;
- en tentant de faire ressortir leurs différences dans les deux unités géographiques concernées.

D'une part, plusieurs travaux ont prouvé l'utilité et la richesse de faire de la comparaison infranationale¹¹. Cela permet de bousculer les habitudes reçues et de s'interroger sur la pertinence d'une analyse, souvent mondialisée, au niveau national. D'autre part, à l'heure de la mondialisation, la tendance est à la comparaison en matière d'unité nationale pour savoir si des phénomènes sociaux sont susceptibles d'être décrits et expliqués de la même façon entre différents pays. Pourtant, cette mondialisation remet en question la notion même de nation et de pays en proposant la résurgence d'identités régionales ou provinciales, d'où la pertinence de l'analyse infranationale¹².

Une des hypothèses fortes est alors basée sur la diversité de la société canadienne. Elle postule que cet État fédéral est suffisamment hétérogène pour que des cultures spécifiques – susceptibles d'être observées au niveau des valeurs des individus – existent au niveau infranational. C'est ce que le second chapitre essaie d'analyser.

10. Badie et Hermet, 2001, Gazibo et Jenson, 2004.

11. Cousin et al, 1996.

12. Par ailleurs, les analyses comparatives au niveau infranational, que nous développons, s'inscrivent à l'évidence dans une filiation culturaliste en effectuant une genèse des systèmes d'attitudes formée dans des ensembles culturellement différents dans lesquels la religion et la langue occupent une place prépondérante (Badie et Hermet, 2001 ; Talin, 2006).

Chapitre 2

COMPRENDRE LES VALEURS POUR MIEUX COMPRENDRE LE CANADA

En guise d'introduction, nous présentons quelques exemples médiatiques de la montée des valeurs dans l'espace public et de la renégociation des bases de la nation canadienne. Ils illustrent parfaitement les questionnements sur la flexibilité et la durabilité du Canada.

DES VALEURS QUI CHANGENT...

«Le Canada fout le camp.» C'est clair, simple, net et précis. Et l'important ici, ce sont peut-être les guillemets qui incitent la lectrice ou le lecteur à rechercher la provenance de l'information, car un tel message est évidemment éminemment sujet à discussion et à controverse. On pourrait s'attendre à ce que l'origine de l'affirmation explique sa forme et justifie son contenu. Pourtant cette déclaration ne provient ni d'une rencontre politique souverainiste ni d'une presse à sensation – si ce n'est à scandale – avide de lecteurs. Cette affirmation est le titre donné à un article par le magazine québécois *L'Actualité*¹ réputé davantage pour la qualité de son information que pour ses titres accrocheurs, voire racoleurs.

Si une telle revue titre ainsi un de ses articles, il peut être intéressant d'en rechercher la cause. À en croire l'article, «les visées autonomistes du Québec ne sont plus la principale menace à la survie du Canada²». L'article appuyé sur les données d'un sondage pan-canadien montre que la fierté canadienne s'effrite, passant de 80 % à 60 % pour les Canadiens hors Québec (les Québécois quant à eux sont passés de 60 % à 30 %). D'après les commentateurs, «l'indice de

1. *L'Actualité*, 1^{er} février 2006, p. 22.

2. Ibid.

canadianité» est en baisse partout au Canada. Par ailleurs, tous les symboles historiques du Canada sont atteints. Le premier ministre, la reine, le bilinguisme et même le hockey et la télévision sont en retrait depuis 20 ans.

D'après les résultats présentés dans l'article, seules quelques valeurs restent stables – «le Canada est un pays libre, indépendant et démocratique» – ou sont en hausse – «la qualité des conditions de vie» –, ce qui témoigne d'un changement d'attitude par rapport au Canada. Des changements sont donc en train de s'observer et l'émergence – ou la croissance – de nouvelles valeurs semble probante. C'est d'ailleurs, sans doute, l'aspect le plus remarquable de l'analyse.

... AU DÉTRIMENT DU CANADA ?

Si les valeurs sont, d'après l'expression québécoise, «remises sur la map», c'est sans doute parce qu'elles n'ont jamais cessé d'y être, mais qu'elles subissaient une certaine transparence liée :

- soit à des facteurs structurels au niveau de la recherche scientifique (l'époque était davantage propice à des analyses en matière de structures qu'en matière de rôles sociaux des acteurs);
- soit à des facteurs conjoncturels (quel que soit le but poursuivi, aucun des grands leaders politiques n'avait intérêt à exacerber les valeurs dans leur analyse de la société canadienne).

Ces positions scientifiques et politiques semblent en cours d'évolution :

- au niveau scientifique, l'analyse des valeurs dans la société canadienne peut à l'évidence se faire à un niveau global si l'on considère que le Canada est une entité unie, stable, démocratique et formant une nation. C'est un peu le point de départ implicite du remarquable travail de Nevitte³. Le Canada est un pays, une nation et – à partir de cette affirmation – il est tout à fait possible, légitime et pertinent d'étudier les valeurs au Canada. L'ouvrage est remarquable et a le mérite de sortir des sentiers battus et d'activer la problématique des valeurs en sol canadien. Certes, le titre de l'ouvrage, *Nouvelles valeurs et*

3. Nevitte, 2002.